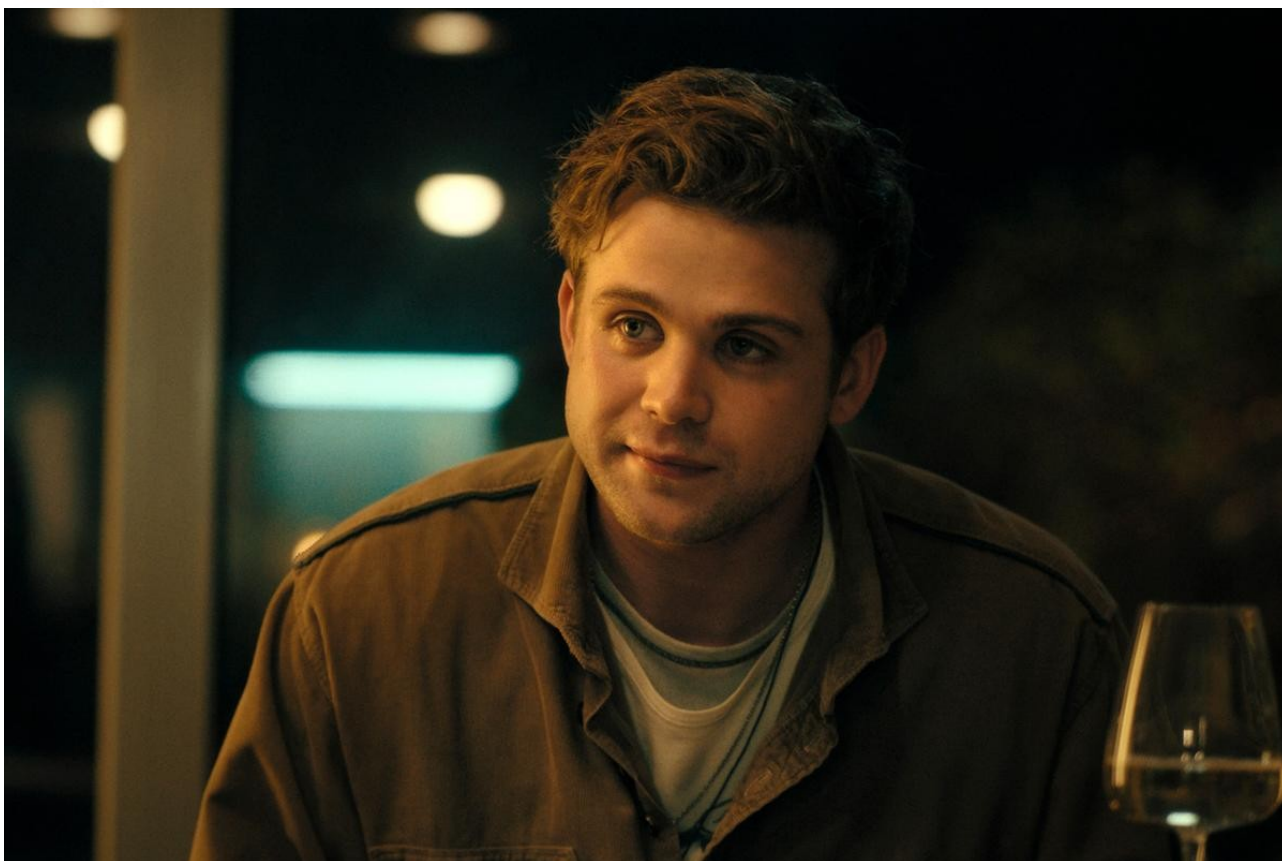


“Prime Target” sur Apple TV +, un thriller mathématique au casting bien calculé

Portée par d'excellents acteurs, cette minisérie sur un surdoué des chiffres pris au cœur d'une conspiration réussit à retenir l'attention jusqu'au dernier épisode. Et ce malgré la saugrenuité de l'intrigue.

TT Bien



Révéillé par la série « Un jour », Leo Woodall interprète dans « Prime Target » un étudiant matheux.

Par **Pierre Langlais** – [Publié le 23 janvier 2025](#)

Le sous-genre du thriller mathématique se porte bien. Relancé par ricochet grâce au succès de films comme *Imitation Game* (2014) et *Oppenheimer* (2023), ce genre de récit où suspense et surdoués des chiffres font bon ménage a connu son heure de gloire côté séries à l'époque de *Numb3rs* (2005-2010), polar où un génie matheux aidait son frère flic à résoudre des crimes.

Le héros de *Prime Target*, Edward Brook (Leo Woodall, nouveau chouchou de la télé britannique depuis *Un jour*), est un brillant étudiant de Cambridge passionné par les nombres premiers. Alors qu'il est sur le point de trouver un moyen de craquer la sécurité de tous les ordinateurs du monde, il comprend (ô surprise) qu'il est traqué par les services secrets et certains individus aux intentions peu amicales...

La série s'ouvre comme un drame classique, mais suffisamment appliqué pour piquer notre curiosité. Pourquoi Edward est-il surveillé par une jeune agente de la NSA installée à Cassis ? En quoi ses recherches sont-elles liées à une crypte découverte à Bagdad ? On sillonne d'autant plus volontiers les couloirs de Cambridge qu'on y croise aussi les excellents David Morrissey, Sidse Babbett Knudsen (*Borgen*) et Stephen Rea.

Prime Target perd un peu de son charme quand, dans un second temps, elle met pour de bon en danger la vie de son héros. Un décalage se crée alors entre les relations entre les personnages, crédibles, parfois touchantes, et une conspiration qui se dévoile plus laborieusement, aux enjeux excessifs – qui prend même un instant un petit côté *Da Vinci Code* un rien grotesque. Néanmoins, on la suit jusqu'à son dernier épisode sans déplaisir, même si la série souffre de ce déséquilibre, qui se ressent jusque dans le jeu des comédiens, plus à l'aise dans les séquences intimes.